

## DISCUSSIONE SULLE RELAZIONI PRECEDENTI \*

QUEMADA La plupart des participants affirment dans le questionnaire, que leurs recherches se proposent la création d'index de fréquence et de listes de concordances, considérés comme moyens de compilation des glossaires ou des dictionnaires avec des citations. En réalité est-ce réellement le problème qui se pose à nous? Est-ce que nous ne devons pas essayer de réfléchir quelques instants sur la notion même de concordance que nous acceptons avec un peu trop de complaisance? Des concordances *pour tout faire*, il est clair qu'il n'y en a pas.

Il ne peut y avoir de 'bonne' concordance que pour un type d'utilisation défini. Les linguistes ici présents envisagent sans aucun doute des formules différentes de celles que souhaiteraient les historiens des idées qui nous ont invités. S'agit-il donc bien en réalité de deux types d'instruments de travail? Ou simplement d'aménagements spécifiques qu'il serait facile d'apporter à un modèle unique susceptible de satisfaire toutes les demandes? Voici posé un problème fondamental à partir duquel ce produit un peu vague, 'la concordance', mériterait d'être remis en cause afin d'être mieux défini.

ZAMPOLLI Je suis parfaitement d'accord avec vous. Une fois qu'un texte est en « machine readable form » il est naturel de demander les concordances à l'ordinateur, étant donné leur utilité et la possibilité de les obtenir de façon entièrement automatique. Il est vrai aussi que l'algorithme de contextualisation peut être conçu comme flexible, c'est à dire capable de produire des concordan-

\* Presiede Roland Hall.

ces diverses, selon leur utilisation. Toutefois, il me semble que pour certaines des tâches que vous avez mentionnées, le fait que les concordances soient vraiment l'instrument le meilleur peut se discuter. On pourrait considérer par exemple l'opportunité de demander à l'ordinateur la documentation qui sert à chaque fois avec des techniques conversationnelles, et reporter la publication des concordances à une étape successive à l'analyse soignée des matériaux.

DURO Je crois que / Quemada a déjà répondu, dans sa communication, à ce problème-ci lorsqu'il a distingué les termes suivants: *lexigraphie*, *lexicographie*, *lexicologie*. Nous pouvons donc poser la question d'une autre façon en disant que si nous faisons de la lexicographie, l'élaboration de listes de concordances n'est qu'un moyen pour la création d'un lexique, c'est-à-dire un instrument de travail, et non pas le but final. Si nous faisons de la lexigraphie, alors c'est le point de vue qui change. Mais nous nous intéressons ici à l'étude et à l'analyse d'un ensemble linguistique qui constitue le lexique intellectuel européen; notre but est la rédaction d'un Dictionnaire de terminologie philosophique; et dans ce cas nous allons certainement opter pour des concordances qui ne sont que des instruments. Nous faisons de la lexicographie et non de la lexigraphie.

QUEMADA C'est-à-dire qu'actuellement nous sommes confrontés à une double conception de la concordance. En fait, jusqu'à présent, dans l'esprit de la plupart des auteurs, la concordance était un moyen commode pour voir plus clair qu'avec le maniement des index, grâce aux mini-contextes fonctionnels ou aux éléments sémantiques contenus dans le contexte. Etant entendu que le contexte cité ne suffit jamais.

L'avantage évident de la concordance ainsi conçue était dans la résolution de tous les problèmes de lemmatisation manuelle, c'est à dire essentiellement sémantique, et d'abord des problèmes de polysémie et d'homonymie. Il demeure que lors de l'établissement d'une concordance, les regroupements plus ou moins arbitraires des divers contextes sous un mot-vedette à l'image des compilations polysémiques que présentent les dictionnaires pour un article donné

risquent de perturber considérablement l'usage que l'on pourra en faire. J'aimerais rappeler ici l'urgence d'une définition claire des *concordances textuelles*, s'inspirant des principes *lexicographiques* que j'énonçais dernièrement et qui ne traiteraient les mots que comme des unités de texte ou de vocabulaire (des *vocables*), pour les distinguer des *concordances lexématiques* dans lesquelles des procédés de lemmatisation proches des techniques *lexicographiques*, par ex., viennent introduire une distorsion que l'on risque de regretter. Car le lexicographe a besoin de rester au niveau du « vocabulaire » le plus longtemps possible pour la préparation des matériaux et de passer seulement au « lexique », dans cette espèce de transmutation magique, lorsqu'avec des exemples, il va fabriquer un *Dictionnaire*.

ZAMPOLLI De nombreux spécialistes qui s'occupent de dépouillements ont affirmé qu'à l'heure actuelle, les ordinateurs produisent une quantité de documentation supérieure à celle qu'une équipe normale de lexicographes peut élaborer. Il faut trouver, à chaque fois et pour chaque projet, le point de juste équilibre entre la documentation complète et la documentation sélective, entre la documentation au niveau purement graphique et la documentation analysée aux divers niveaux linguistiques.

TOMBEUR Je crois que la lemmatisation est sûrement une entreprise redoutable mais nécessaire. Il est évident qu'au moment de la lemmatisation, le lexicographe qui travaille prend une série d'options. Mais les options qu'il prend, il sait sur quoi elles portent. Etant donné que, quand on lemmatise, on garde toute la richesse des textes eux-mêmes, comme on fait un pas après l'autre, le pas qu'on vient de faire en lemmatisant n'exclut pas la critique. Je ne crois pas que l'on soit dans un système fermé. Et je crois que si on en reste au niveau de la forme d'une occurrence telle qu'elle se présente dans le texte, il y a une telle diversité que la consultation et l'utilisation des corpus traités devient presque impossible sans que l'utilisateur fasse ses propres regroupements. Il faut sans doute faire une différence selon les langues; en latin il y a une

telle diversité qu'il n'est pas possible de saisir le vocabulaire si on ne lemmatise pas.

Maintenant, en ce qui concerne le contact direct avec l'ordinateur que l'on interrogerait plutôt que de consulter des listes publiées, je crois qu'actuellement cela reste pour le grand nombre une utopie. Je ne fais pas cette remarque parce que nous publions des concordances! Le contact direct avec l'ordinateur est une réalité pour les chercheurs qui sont dans les laboratoires. Là, ils peuvent interroger les bandes magnétiques. C'est pourquoi je pense qu'il faut avoir un moyen terme. Et le moyen terme que nous proposons en tant que solution que l'on peut envisager, c'est une concordance minimale, des listes minimales qui alertent, en quelque sorte, les chercheurs sur la présence de tel ou tel concept dans une littérature donnée; le chercheur à ce moment là peut entrer en contact avec le Centre pour des informations supplémentaires. L'option que nous avons prise et que nous pratiquons de façon systématique, c'est de faire des concordances complètes sur bandes et d'avoir des listings avec des concordances complètes. Là aussi, nous n'excluons absolument pas les mots grammaticaux, nous croyons au contraire qu'ils sont d'une importance capitale. Ils caractérisent en général les oeuvres bien plus que les mots dits « significatifs ». Mais on ne peut évidemment pas tout diffuser et une proposition qui me paraît réaliste, c'est d'effectuer ces publications sur la base des divisions grammaticales. Editer par exemple la concordance des adjectifs, des substantifs, des verbes qui ne sont pas auxiliaires, et pour le reste publier simplement des index. C'est l'option que nous avons prise pour notre collection « Informatique et étude de textes ». A la suite d'une liste générale du vocabulaire, nous publions une concordance lemmatisée des mots significatifs et un index lemmatisé des mots outils.

QUEMADA Je voudrais simplement préciser que lorsque j'ai parlé de lemmatisation, il s'agissait de lemmatisation « sémantique » et non de lemmatisation « morphologique ».

Ce matin, j'ai fait allusion aux applications statistiques qui sont pratiquement généralisées aujourd'hui; j'ai dit combien elles m'inquiétaient sous certains de leurs aspects et lorsque des réserves

n'étaient pas faites. Pourquoi? Pour une raison évidente: si l'on entend faire une place déterminante aux mots les plus fréquents comme aux mots les plus rares, a-t-on bien conscience que l'on porte des jugements sur des *enveloppes* de signes et non sur les signes eux-mêmes. Les statistiques que nous obtenons aujourd'hui avec les programmes existants ne traitent en effet que des *formes*. C'est comme si l'on voulait faire une statistique des personnages de Molière en allant simplement compter leurs vêtements chez le costumier du théâtre. J'exagère, bien sûr, mais c'est pour, encore ici, attirer l'attention sur des procédés aujourd'hui familiers. Faire intervenir une concordance sémantique parallèlement à un index statistique des formes montre bien l'aspect inconciliable des deux approches. Prétendre fonder sur une liste de fréquence la nomenclature d'un répertoire qui se consacrera à expliciter des valeurs sémantiques est aussi contradictoire.

C'est bien pour cela que je parle de *lexicographie* et de *lexigraphie*, et vous y êtes venus vous-mêmes, parce que cette concordance *pratique*, utile, cette espèce d'arrangement, de compromis, c'est bien de la lexicographie, puisque pour moi la lexicographie est toujours plus ou moins un compromis. Et en effet, on ne pourra pas rendre vite et économiquement service sans faire les « sacrifices » nécessaires. On doit donc imaginer des concordances qui sacrifieront les coûteuses exigences de la description lexicale systématique: elles seront par cela *lexicographiques* à des degrés divers; alors que seraient *lexigraphiques* celles qui, demeurant indissolublement liées à l'énoncé et aux multiples variables qui permettent d'identifier chacun des usages recensés, offrent la possibilité de toutes les analyses imaginables.

Vous devinez que derrière cette seconde conception se profile à nouveau la formule des *banques de données*. Car il est bien évident que ces dernières concordances n'ont guère de chances de paraître imprimées, ni même listées intégralement. Elle constitueraient la documentation fondamentale destinée à demeurer emmagasinée dans des mémoires d'ordinateurs mais toujours accessible et enrichie en permanence par les apports découlant des diverses utilisations et analyses qui en seraient faites. C'est la matière *lexigraphique* d'un « dictionnaire virtuel » mais qui serait exploité

partiellement pour la rédaction d'ouvrages lexicographiques déterminés et eux bien « réels ».

**DURO** Nous parlons de *concordances* dans des sens différents. Les premières concordances qui nous sont données par l'ordinateur sont des concordances complètes, intégrales, qui comprennent sans aucune élimination préalable tous les mots d'un texte, grammaticaux et lexicaux. Ensuite, nous pourrions obtenir des concordances lemmatisées, qui forment le corpus dans lequel nous pouvons opérer une sélection plus ou moins ample. Notre travail sur les concordances est toujours double: lemmatiser et faire la sélection. La lemmatisation est pour nous une opération très importante. Si, par exemple, nous trouvons dans un texte le mot 'fraction', il va sans dire que ce mot ne peut être autre chose qu'un substantif; mais il faut aussi considérer que la signification de ce substantif diffère notablement selon qu'il s'agit d'arithmétique, de géographie, de langue moderne ou ancienne. Pour les mots qui peuvent être à la fois substantif et verbe, il faut lire attentivement tous les contextes donnés par les concordances, pour voir s'il s'agit d'un mot verbal, d'un mot nominal, etc. Nous insistons sur le fait que seulement l'intervention distinctive et sélective de l'homme rend les concordances un instrument exploitable tant par le linguiste que par le philosophe. Une concordance uniquement statistique est à mon avis complètement inutile, et insuffisante non seulement pour la lexicographie mais aussi pour l'analyse linguistique.

**ZAMPOLLI** Je suis parfaitement d'accord avec les affirmations de M. Quemada. En effet, dans notre dictionnaire de machine de l'italien, nous cherchons, comme je l'ai dit, à introduire des classifications et des distinctions toujours plus approfondies qui puissent d'une part aider le chercheur dans l'analyse d'un texte, et d'autre part assurer un minimum de compatibilité entre les analyses conduites par divers chercheurs.

**BUSA** Je propose ici un petit « discours de la méthode ». Pourquoi ne pas établir avant tout une liste des problèmes qu'il serait bon de résoudre? Lorsque cette liste serait achevée, on pourrait

alors examiner plus profondément les temps et les délais suffisants pour faire une discussion utile sur ces points. Car il y a maints sujets qui mériteraient de devenir les thèmes de travail d'une autre conférence. J'ai fait une analyse de tous les problèmes qu'on a soulevés ici, en plus des problèmes spéciaux propres à votre groupe de travail. Je parle de ce qui n'est pas encore mûr, pas encore une procédure acquise et fructueuse sur le point de vue général de l'informatique au service de la recherche linguistique. C'est-à-dire:

1. définition, structure, emploi des hapax. C'est un problème à résoudre qui mérite une discussion et une analyse plus poussée.

2. comment sur de larges quantités de textes pourra-t-on élaborer des phrases nominales, ce que dans mon vocabulaire j'appelle les syntagmes: unités élémentaires au même titre que les mots individuels, qui sont exprimées par plusieurs mots, comme — en latin — les noms propres, les verbes accompagnés d'un auxiliaire et les substantifs suivis d'adjectifs de spécification.

3. la notion même du syntagme s'ouvre dans une autre direction, quand on pense aux corrélations sémantiques ou aux champs notionnels. Par cela on passe du mot au thème, du verbal à l'analytique. Il y a en effet encore beaucoup à définir sur la praticabilité des constructions sémantiques, des champs notionnels, des co-occurrences et corrélations de mots.

4. il y a encore beaucoup à éclaircir et à définir dans les concepts et les procédés de la lemmatisation.

5. l'élaboration des mots fonctionnels au service de la recherche philosophique. Le sujet a été soulevé maintes fois pendant nos discussions.

6. finalement un sujet qui du point de vue de la dignité linguistique peut être accidentel, mais qui du point de vue du service est formidable, c'est l'informatique au service de la bibliographie philosophique. C'est un chapitre en soi, qui ne touche pas aux cieux pluridimensionnels de la linguistique ni de la philosophie, mais c'est sans doute un problème terrestre, pratique, nécessaire, important et utile à tous.

DE TOLLENAERE Si j'ai bien compris vous proposez un discours sur la méthode, différent de celui que M. Quemada a proposé.

BALDELLI La discussione sta prendendo una strada esclusivamente linguistica. A me personalmente questo può far piacere; ma siccome io faccio parte, appunto come linguista, di questo progetto, vorrei ricordare che forse il problema centrale dei nostri amici filosofi non è tanto il problema del progresso dell'informatica e dell'applicazione dell'elaboratore ai problemi linguistici. Faccio un esempio: è stata insistentemente avanzata l'esigenza di uno spoglio esaustivo delle parole grammaticali, delle parole che, in maniera del tutto convenzionale, chiamiamo parole vuote. Ma, una tale esigenza nasce forse da un certo feticismo. Le parole grammaticali sono ritenute importanti essenzialmente per le loro indicazioni sintattiche: è interessante drizzare la lista di tutte le congiunzioni di un testo perché ognuno di noi pensa dietro a quelle congiunzioni un rapporto sintattico; e ognuno sa che la sintassi è il cuore della lingua. Ora, il fatto è che, ad esempio, il numero degli aggettivi, la posizione delle parole, il grado della subordinazione, proprio sul piano linguistico, possono essere anche più importanti delle parole grammaticali. Ma il problema delle parole grammaticali, in questa sede, è secondario anche e soprattutto perché il LESSICO INTELLETTUALE EUROPEO ha finalità non genericamente linguistiche. Il LESSICO INTELLETTUALE EUROPEO ovviamente non può coprire il cento per cento degli interessi della lingua del Sei-Settecento. Mi pare inoltre che i filosofi che hanno pensato il LESSICO INTELLETTUALE EUROPEO lo hanno pensato proiettando nel passato i problemi del nostro tempo, o meglio i problemi filosofici di oggi. Si è operato, insomma, come quando si studiano le strutture dei grattacieli: noi sappiamo che i primi grattacieli venivano gravati di stucchi perché dovevano assomigliare a un palazzo tradizionale; per noi però, oggi, la cosa più interessante è la loro struttura essenziale. Così mi pare legittima l'operazione che è stata fatta e che si tenta di fare, di studiare cioè specialmente ciò che è nuovo, dal nostro punto di vista, nel lessico intellettuale del Sei-Settecento. Vorrei richiamare, in conclusione, coloro che stanno per intervenire, all'esigenza di non spostare

troppo la discussione sui problemi dell'informatica e della linguistica applicata alle macchine.

GORCY Je voudrais timidement faire entendre la voix du TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE et ramener le débat à des limites plus linguistiques, — encore que la philosophie ne soit pas tout à fait absente de nos préoccupations. En quelques brèves observations je voudrais faire écho à ce qu'ont dit MM. Quemada et Tombeur et aussi M. Zampolli, pour dire combien nous, qui quotidiennement lisons, sélectionnons et délimitons des exemples, savons ce que le problème de la lemmatisation peut impliquer.

Nous voulions dès le départ lemmatiser et nous avons, finalement, partiellement lemmatisé, — notre lemmatisation étant de nature morphologique seulement et visant à distinguer ce qui est verbal de ce qui ne l'est pas. Nous n'avons pas regroupé le féminin sous le masculin, le pluriel sous le singulier. Finalement nous avons fait d'un mal un bien. Quand, par exemple, nous avons rédigé l'article *argent*, nous disposions de plus de 16.000 exemples fournis par l'ordinateur; dans cette masse nous n'avions que 9 emplois de *argents*, qui auraient été disséminés à leur ordre chronologique s'ils avaient été lemmatisés. Or les articles d'un dictionnaire doivent aussi fournir des renseignements sur la vitalité relative des formes du masculin, du féminin, du singulier, du pluriel.

Par ailleurs nous n'avons pas pu résoudre tous les cas d'homographie; mais dans le *Dictionnaire des fréquences* que le laboratoire a publié un fascicule spécial s'occupe des homographes et indique la probabilité d'appartenance d'une forme à un substantif. Ainsi, le rédacteur qui a à lire les exemples de *savons* sait quel est le pourcentage probable des formes de la 1ère personne du pluriel de l'indicatif présent de *savoir* et celui des formes du pluriel du substantif *savon*. Ainsi donc, notre lemmatisation a été morphologique et partielle; cette situation est cependant un moindre mal dans le travail lexicographique qui est le nôtre.

La deuxième série d'observations que je fais concerne la nécessité d'établir des concordances non pas seulement de mots, mais de groupes de mots, que nous aurions tendance au laboratoire à

dénommer concordances de groupes binaires, c'est-à-dire concordances de séquences de deux mots sémantiques séparés ou non par des mots grammaticaux. Si on demande à un ordinateur, comme on l'a fait au TRÉSOR DE LA LANGUE FRANÇAISE de relever, à partir de règles de formation définies et répondant à des critères de sélection, tous les groupes binaires d'un corpus qui atteint pour les dix-neuvième et vingtième siècles 90 millions de mots, on obtient des états qui donnent une première idée de concordances lemmatisées. Chaque concordance ne se limite pas au seul groupe binaire, mais restitue deux mots avant et trois mots après. Le chercheur a ainsi à sa disposition des groupes de mots en collocation immédiate, séparés ou non par des mots grammaticaux, qui lui donnent autre chose que la simple phraséologie, ou l'inventaire des constructions grammaticales, puisqu'ils fournissent une combinatoire sémantique. Cette combinatoire sémantique est bien autre chose qu'un arrangement de mots dû au hasard.

GREGORY Certes il n'est pas possible ici de discuter de tous les problèmes de la lexicologie ou de la lexicographie, ni même d'affronter le problème très complexe de l'utilisation des ordinateurs dans les recherches concernant l'histoire de la philosophie. Toutefois nous avons effleuré de nombreux sujets et j'estimerais opportun que la discussion en prenne comme base certains bien précis. Nous pouvons choisir l'un ou l'autre rapport, mais il est important — me semble-t-il — de fixer des thèmes comme base de discussion. A titre indicatif je me permets d'en indiquer quelques-uns: utilité de l'index de fréquence et des listes de concordances; problèmes concernant la lemmatisation; recherche des expressions syntagmatiques et des co-occurrences; sélection, à travers la lemmatisation, entre mots grammaticaux et mots pleins; éditions à prendre comme base des dépouillements manuels et électroniques; problème des graphies et datation des exemples à l'intérieur d'un lexique qui affronte plusieurs oeuvres ou plusieurs auteurs. En ce qui concerne certaines activités dont nous nous occupons plus directement, opportunité de poursuivre le travail pour un lexique du langage philosophique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, lexique multilingue, à entrées multiples. Enfin lexiques d'auteurs sélectionnés, selon l'hypothèse

que nous avons proposée. Et encore, possibilité réelle d'une collaboration entre les différentes entreprises, depuis l'échange du matériel élaboré jusqu'à l'échange des rubans magnétiques.

C'est une liste à peine ébauchée: je vous serais reconnaissant de la compléter, de choisir les thèmes et de décider sur lesquels se déroulera la discussion.

HAMESSE En ce qui concerne les index de fréquence, je crois qu'il est très important de s'attacher uniquement au mot dans un premier stade. Je vais vous donner un exemple. Dans les listes de fréquence du vocabulaire de l'*Itinerarium mentis in Deum* de saint Bonaventure, la préposition *per* occupe le cinquième rang dans l'ordre de fréquence décroissante. En général, ce mot n'occupe pas cette place dans les listes du vocabulaire.

Dans la philosophie de saint Bonaventure, ce mot a beaucoup d'importance. Si on n'avait pas consulté dans un premier temps la liste de fréquence du vocabulaire, il aurait été difficile de s'apercevoir de l'importance de ce mot. Il faut donc passer par ce stade avant d'entreprendre des recherches philosophiques plus approfondies qui permettront de dégager pourquoi tel mot a une importance plus grande chez un auteur que chez un autre.

Je voudrais également demander à Monsieur Gregory comment il fait la distinction entre mot grammatical et ce que nous appelons « mot significatif ». Quels sont les critères qui permettent de distinguer ces mots?

GREGORY Je suis tout à fait d'accord avec M.lle Hamesse en ce qui concerne l'utilité de la liste de fréquence, conçue comme stade pour une recherche ultérieure. Le problème de la distinction entre mots grammaticaux et mots lexicaux ne permet pas une solution unique, parce que la distinction n'est pas rigide et univoque. Je crois qu'il faudrait dresser une liste pour chaque texte dépouillé.

DURO En fait, c'est presque la même chose; cela dépend souvent du contexte. Si nous considérons par exemple le verbe 'avoir', il peut être mot significatif dans certains contextes, et

mot grammatical dans d'autres. La distinction dépend aussi du type de recherche qu'on effectue.

VERCRUYSSÉ Je voudrais simplement partir des réflexions de MM. Baldelli, Gregory, Duro... Il y a, de l'avis de nos hôtes italiens, un problème important qui est celui de leur *Lessico*, pour lequel ils ont eu la gentillesse de bien vouloir nous inviter. D'après les différents rapports, ce n'est pas tellement la lexicographie ou l'informatique qui les intéressent comme fin en soi, mais c'est de savoir ce que l'informatique et la linguistique peuvent leur apporter.

Or, il est une question fondamentale à laquelle ni les informaticiens, ni les lexicographes ne peuvent échapper. C'est le texte, « *In principio, erat verbum* ». Si je parcours les listes de M. Gorcy, je me rends compte, par exemple, que pour Vauvenargues, il ne pouvait pas choisir une édition plus mauvaise que celle qu'il utilise. Pour nos hôtes italiens les problèmes de l'édition, de la datation, de la graphie, sont plus importants. Je ne nie pas l'importance de la linguistique ni de l'informatique: ce sont des sciences dont nous avons besoin, mais qui pour nous ne représentent pas des finalités. Je ne crois pas que l'informatique, pas plus que la linguistique ou la lexicographie, soient arrivées à un développement entièrement satisfaisant.

DIEMER Je voudrais poser une question fondamentale. Quel est le but de cette rencontre? On nous explique des méthodes, mais on ne nous explique pas pourquoi de telles méthodes sont élaborées. Le travail philosophique, le travail préparatoire et le travail scientifique qui s'occupe des lexiques; et je crois qu'on était d'accord sur le fait que ici on ne travaille pas philosophiquement. Pour moi, un lexique est un instrument philosophique et les problèmes linguistiques sont secondaires. Si je m'occupe de textes de Malebranche, je crois que le *LESSICO INTELLETTUALE EUROPEO* a ce problème: que l'on s'occupe trop des problèmes linguistiques. C'est pourquoi j'aimerais bien savoir quel est le but de cette rencontre.

ROBINET Je vois que nous sommes en pleine contradiction et je crois que la contradiction vient de la liberté même que nos collègues italiens ont l'amabilité de nous laisser. Nous nous trouvons pris entre deux chaises; d'une part un Lexique Intellectuel Européen où il semble que toute la langue soit à verser et dans toutes les langues, et d'autre part un Lexique philosophique du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle sur lesquels je voudrais poser à M. Gregory une question: quelle articulation voyez-vous entre ces deux opérations? Et deuxièmement, quelle est la dimension que vous prévoyez pour les ouvrages qui vont être réalisés? Est-ce que votre Lexique Intellectuel Européen va être un *Petit Larousse* ou va avoir 20 volumes? Est-ce que votre Dictionnaire de la Philosophie va être un *petit Poucet*, ou est-ce qu'il va avoir trois ou quatre volumes? De quelle disposition, de quelle place allons-nous disposer?

Un problème très intéressant vient d'être soulevé: vous envisagez d'y mettre des termes, mais irez-vous jusqu'à la proposition qui vient de vous être faite, de mettre des conjonctions à l'intérieur du Dictionnaire Philosophique? Il y a là des points arrêtés, sur lesquels, en tant qu'invité, j'aimerais avoir un peu le cadre de votre information à cet égard.

GREGORY Il se peut qu'il se soit créé une confusion à cause du titre même de notre Centre de recherche: le Centre s'appelle LESSICO INTELLETTUALE EUROPEO, mais cela ne signifie pas que nous ayons comme programme un lexique intellectuel européen, une sorte de Larousse de la philosophie. J'ai essayé d'indiquer sommairement dans mon rapport les activités de notre Centre, d'un côté des recherches monographiques, de l'autre la rédaction de lexiques. En ce qui concerne les lexiques j'ai distingué deux activités principales: 1) d'une part la rédaction de lexiques d'auteur, menés sur la base d'un dépouillement électronique; à travers le dépouillement électronique nous n'entendons pas seulement fournir les indices de fréquence et les concordances, mais nous entendons procéder selon le schéma que nous avons proposé: c'est à dire arriver à une sélection de mots particulièrement significatifs de l'auteur étudié, autour de ces mots recueillir les témoignages les plus importants, de la longueur à chaque fois nécessaire pour en documenter

l'usage; à la fin du volume nous donnerons un indice des fréquences et un *index locorum* pour tous les mots non grammaticaux; 2) de l'autre nous nous occupons de rassembler le matériel pour un lexique philosophique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, pour la période qui va de *La Sagesse* de Charron (1601) à la mort de Kant (1804). Nous pensons arriver à la rédaction d'un lexique multilingue, avec des entrées multiples, d'une dimension que nous pouvons dès maintenant prévoir de 6 à 8 volumes de format normal. Mais aujourd'hui le problème n'est pas de discuter ces dimensions, mais plutôt de discuter l'utilité d'un lexique pour cette *tranche chronologique*, ainsi que des méthodes que l'on doit suivre pour sa rédaction; j'ai fait allusion à certaines de ces méthodes dans mon rapport. Je vous rappelle que nous procédons par dépouillement électronique seulement pour quelques textes, tandis que pour la plupart nous procédons par dépouillement manuel avec lecture directe. Nous avons aussi parlé des problèmes concernant la structure des articles, l'ordre des exemples, le matériel à dépouiller. Si ces problèmes vous intéressent, nous aimerions connaître votre avis.

ROBINET J'ai bien compris, M. Gregory, que le projet qui est le vôtre, défini dans le cadre de la recherche scientifique italienne, est d'établir en 7 ou 8 volumes, un lexique de la pensée philosophique au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est déjà très resserré et très précis; cela appelle justement à la multidisciplinarité et explique parfaitement que les collègues linguistes et nous-même ayons parfois la parole.

J'aimerais savoir si vous avez une idée de la manière dont vous voulez organiser l'intérieur de chaque article, quelque chose qui puisse nous servir de canevas?

GREGORY Je crois avoir exposé dans mon rapport comment nous pensons construire les articles du Lexique philosophique des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles: je ne voudrais pas me répéter ici; nous n'avons pas prévu de canevas, les exemples seront classés selon un ordre chronologique, les mots-vedettes seront dans les différentes langues. Par contre, pour les Lexiques d'auteur par ordinateur, l'autre programme que nous sommes en train de réaliser pour

Baumgarten, Bruno, Galilei, Vico, nous avons donné des spécimens qui représentent la façon dont nous concevons ce travail avec dépouillement sur la base du fichier donné par l'ordinateur qui doit aboutir à un lexique avec des exemples sélectionnés (on choisit les mots les plus significatifs), et avec l'indication de tous les endroits où les mots paraissent, et, à la fin, un *index locorum* complet.

ROBINET Ceci est extrêmement intéressant, et d'autre part nous aurions alors beaucoup de choses à vous proposer.

DURO Je voudrais simplement ajouter une chose. Nous n'avons pas un spécimen d'un article de ce dictionnaire, mais M. Gregory a dit je crois assez clairement dans sa communication, ce qui constitue notre problème fondamental. Nous travaillons pour la création d'un dictionnaire du langage philosophique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, qui ne sera pas seulement un dictionnaire italien, mais un dictionnaire européen, c'est-à-dire multilingue.

Il ne s'agit pas de définir et d'illustrer avec des exemples le développement dans ces siècles-là du mot 'intellectus' en latin ou 'intelletto' en italien, etc. On doit tracer l'histoire de ce mot dans plusieurs langues en même temps. Or, nous demandons s'il est possible de comprendre dans un seul article de dictionnaire l'histoire d'un mot qui appartient à plusieurs langues.

Le problème n'est pas de faire un dictionnaire italien ou français ou anglais, mais de rédiger un dictionnaire historique multilingue. Nous désirons proposer cette difficulté comme objet de notre discussion, dans l'espoir de trouver parmi nos collègues des suggestions qui nous aident à la résoudre.

DE TOLLENAERE Je propose de discuter brièvement le point suivant: la possibilité et les moyens pour un échange fructueux et des renseignements sur les résultats.

ROBINET Positivement et dans le cadre qui vient d'être parfaitement clarifié, à votre disposition peuvent se trouver des listes du genre de ce que vous avez vu ce matin qui concernent les

dépouillements d'auteurs, sur Malebranche, sur Leibniz, sur Pascal, qui ont été fait par mon propre groupe. Vous les trouverez à votre disposition, et on peut même l'élaborer en pensant au dictionnaire italien, au dictionnaire philosophique que vous construisez. On peut même commencer à recueillir et à rassembler ce qui va s'y trouver d'important concernant les mots-clefs pour chacun des auteurs, à ramasser aussi les principaux passages des concordances dans lesquels ces termes vont se trouver définis de la manière la plus complète possible. Il y a là un matériel concernant ces trois auteurs, qui est maintenant entièrement à votre disposition, et qui apporte sur des concepts fondamentaux depuis le mot rarissime de « substance » dans toutes les autres œuvres sauf celle de Leibniz jusqu'à des mots que l'on trouve partout comme « essence » ou « substance » dans ces œuvres-là, qui seront extrêmement précieux du point de vue documentaire.

**COSTABEL** Il est évident que je joins ma voix à celle de M. Robinet. Il est certain que ce que nous faisons à propos de Descartes est à votre disposition et je précise qu'il sera très possible d'établir une liaison avec notre Centre.

**VERCRUYSSSE** Il serait bon qu'en effet des contacts permanents soient organisés entre les entreprises analogues, du moins celles qui s'occupent de donner un panorama du langage intellectuel d'une époque donnée. L'entreprise de Rome rejoint un peu celle de Bruxelles dans ce domaine et je serai, bien entendu, volontiers disposé à échanger avec vous des informations, et peut-être, plus tard prévoir un échange de personnes: la chose pourrait très bien être envisagée.

**GREGORY** M. Busa, est-ce que vous avez déjà les concordances lemmatisées pour le texte de Kant que vous avez dépouillé?

**BUSA** Nous avons lemmatisé tous les mots du *Prolegomena*, mais nous n'en avons pas encore élaboré les concordances imprimées.

DIEMER Si vous voulez faire un lexique du vocabulaire philosophique du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'y a que les bandes magnétiques qui sont à votre disposition. Qui a fait le choix des oeuvres que vous avez ou que vous pensez dépouiller?

GREGORY C'est le Comité Scientifique qui a rédigé cette liste hypothétique qui est ouverte. C'est nous donc qui avons rédigé la liste que vous avez trouvée dans mon rapport.

DIEMER Est-ce que c'est possible, étant donné que ce lexique est international, que chaque pays prenne position? Car, nous avons un meeting la semaine prochaine à Bonn, et je vais retrouver là des philosophes. Peut-on en discuter là-bas? S'agit-il d'une collaboration internationale?

GREGORY Bien sûr; toutes les suggestions sont les bienvenues.

ROBINET Je dirai exactement la même chose que M. Diemer, à ceci près, je l'ai déjà dit quand j'ai fait mon exposé, qu'il me semblait que l'échantillonnage devait être beaucoup plus large que celui qui nous est proposé et que, en ce qui concerne la langue française, je fais les mêmes réserves que vous: il me semble que l'échantillonnage des auteurs philosophiques français du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle mériterait plus d'étalement, plus de resserrement pour certains noms et un choix peut-être plus exact de certaines éditions.

GREGORY Oui, en effet. Et il ne s'agit pas seulement d'élargir, mais de sélectionner. Peut-être, avons-nous donné trop de place à certains auteurs, peu de place ou pas du tout à d'autres.

ROBINET Sur ce problème du choix et de l'échantillonnage, je crois que M. Gorcy serait de très utile conseil, étant donné que lui-même et son équipe ont eu à procéder à Strasbourg, à Nancy à une opération de ce genre, monumentale avec 1.500 volumes.

ARMOGATHE Même remarque que M. Robinet. Le TLF a rédigé une liste de textes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles français. Avez-vous utilisé cette liste?

GREGORY Non. Nous n'avons pas utilisé cette liste et si cela est possible, je vous demanderais de bien vouloir nous l'envoyer.